

## Les manuscrits de Julien Gracq entrent à la BnF

Julien Gracq, qui s'est éteint le 22 décembre 2007 à l'âge de quatre-vingt dix-sept ans, a légué l'ensemble de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France.

Pour Bruno Racine, président de la BnF, « C'est un legs exceptionnel en raison de l'importance et du rayonnement de l'œuvre de Julien Gracq qui brille d'un éclat singulier dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. ».

Selon les termes du testament de l'écrivain, ce fonds comprend « les manuscrits de ses ouvrages publiés ainsi que ses manuscrits inédits ou partiellement inédits en sa possession au moment de sa mort ». Bernhild Boie est chargée d'exercer le droit moral et le droit de divulgation sur les œuvres de l'écrivain.

La quasi-totalité des manuscrits autographes de ses grands romans, récits et essais y figurent donc, sous forme de dossiers de travail et de mises au net corrigées (notamment *Un Beau ténébreux*, *La littérature à l'estomac*, *Le Rivage des Syrtes*, *Un balcon en forêt*), mais aussi les très nombreuses pages de « Notules » de ses cahiers, en partie publiées en volumes de fragments et dont le contenu ne pourra faire l'objet d'aucune divulgation pendant une période de vingt ans.

Né le 27 juillet 1910, Julien Gracq fut, dès la publication de son premier roman, *Au château d'Argol*, en 1938 chez José Corti à qui il resta toujours fidèle, un compagnon très proche d'André Breton, sans pourtant jamais appartenir au groupe surréaliste.

Son œuvre romanesque, unique dans la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, est ainsi marquée par la quête du merveilleux quotidien à travers un style d'une grande précision descriptive et d'un lyrisme méditatif où se côtoient paysages oniriques et personnages en attente d'un événement inconnu, autant désiré que craint.

« C'est aussi une œuvre ancrée dans l'Histoire, marquée, comme celle de Claude Simon mais dans un style opposé, par le désastre de 1940 », ajoute Bruno Racine.

Délaissant la fiction, les textes comme *Les eaux étroites* ou *La forme d'une ville* constituent de véritables poèmes en prose, où l'écriture se fait l'écho d'une mémoire labyrinthique pleine de replis propices à la rêverie.

Retiré dans sa ville natale de Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq n'avait rien publié depuis quinze ans, à l'exception des *Entretiens* en 2002, mais continuait à écrire à l'écart des modes et des honneurs. Il avait choisi de confier après sa mort ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France, trouvant en elle, disait-il, « une demeure à ce qui constitue les vrais restes matériels d'un écrivain. ».

---

### contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse  
Tel : 01 53 79 41 18 – mél : [claudine.hermabessiere@bnf.fr](mailto:claudine.hermabessiere@bnf.fr)  
Jean-Noël Orenge - 01 53 79 41 14 - [jean-noel.orenge@bnf.fr](mailto:jean-noel.orenge@bnf.fr)

1) Je lègue les manuscrits de mes ouvrages publiés, ainsi que mes manuscrits inédits ou partiellement inédits en ma possession au moment de ma mort (parmi lesquels les cahiers de fragments intitulés Notules, comprenant à cette date 29 cahiers et représentant environ trois mille cinq cents pages) à la Bibliothèque Nationale. La Bibliothèque universitaire d'Angers, sur sa demande, aura le droit d'obtenir une photocopie ou un microfilm des manuscrits de mes ouvrages publiés, et de ceux-ci seulement. La série de cahiers intitulés Notules, dont le contenu a partiellement publié, ne pourra faire l'objet d'aucune divulgation pendant une période de vingt ans après ma mort. Il appartiendra à ce moment seulement au détenteur du droit de divulgation d'user de ses prérogatives si il le juge bon.